



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Une France arabe : histoire des débuts de la diversité, 1798-1831 / Ian Coller
éd. Alma, 2014
cote : 59. 944

Ce livre est la traduction, par M. Frédéric Joly, d'un ouvrage paru en anglais sous le titre Arab France Islam and the Making of Modern Europe, 1798-1831. Son éditeur français l'a sous-titré Histoire des débuts de la diversité, une façon de donner un caractère d'actualité à un ouvrage savant sur un épisode de notre histoire assez peu connu, étudié par un Australien, parfaitement francophone, professeur d'université à Melbourne, spécialiste de l'Égypte moderne et des rapports entre l'Europe et l'Islam méditerranéen. Cet épisode, c'est l'arrivée en France de plusieurs centaines de réfugiés après l'échec de l'expédition de Bonaparte en Égypte.

Ils étaient d'origines très diverses ces gens qu'un bâtiment britannique débarqua Marseille en 1801 en vertu d'un accord conclu entre le général Belliard et les commandements anglais et ottomans garantissant la sécurité des « Égyptiens » ayant coopéré avec l'armée française. « Ils venaient, écrit Coller, des quatre coins du Moyen-Orient, d'Égypte, de Syrie, et même de plus loin encore... de Géorgie et du Caucase, de Grèce et d'Asie mineure, du sud de l'Égypte et du Soudan, de Palestine et du Mont-Liban, de cités méditerranéennes d'Afrique du Nord et de la grande métropole du Caire... Leurs situations sociales n'étaient pas moins disparates : marchands et fonctionnaires des douanes, prêtres, artisans, soldats et domestiques. La plupart ne partageaient que la langue arabe. Tous venaient de la société islamique des terres ottomanes, bien qu'ils ne fussent pas musulmans, pour la grande majorité d'entre eux. » Parmi les militaires, il y avait ceux d'une « Légion copte » dont beaucoup se retrouvèrent dans un escadron monté que Napoléon fit appeler les « Mamelouks », inséparables de l'épopée de la Grande Armée. Précision de Coller : « On demanda à ces soldats de porter un ruban vert orné du croissant islamique bien que nombre d'entre eux fussent chrétiens. »

Les civils, pour leur part, créèrent à Marseille une « légation » que ne reconnut pas Napoléon malgré leurs lettres aux « citoyens ministres » évoquant le « despotisme » des Ottomans mis par eux sur le même plan que celui de l'Ancien Régime. Néanmoins, l'empereur savait utiliser les compétences des exilés quand elles lui étaient utiles. Si bien qu'un des figurants (le barbu coiffé d'une capuche rouge) du célèbre Sacre de Napoléon Ier par David est Rufa'il Zakhur, ancien interprète à Bonaparte en Égypte, plus tard nommé à une chaire d'arabe à l'École des Langues orientales.





Académie des sciences d'outre-mer

Quoique des « Mamelouks » fidèles à Napoléon aient été massacrés par des royalistes en 1815 après l'échec des « Cent jours », le régime de Louis XVIII se révéla bienveillant à l'égard des « Égyptiens » ou réputés tels, au point de maintenir les pensions que le Premier Empire leur avait allouées. Leur présence en France contribua à la création à Paris d'une « École égyptienne » souhaitée par Edme François Jomard et ouverte aux effendis (membres des familles princières en Égypte). Au milieu de la décennie 1820, Muhammad Ali envoya dans cette école 44 étudiants « issus de sa propre famille et des familles les plus prestigieuses de sa cour d'Alexandrie », souligne l'auteur.

L'interprète en chef du commandement militaire pendant la prise d'Alger en 1830 s'appelait Joanny Pharaon, en toute simplicité ! Son père avait été l'un des interprètes de la campagne d'Égypte. Ian Coller n'est pas loin de présenter Joanny Pharaon comme un traître à l'égard de ses origines car, pour lui, la colonisation de l'Algérie marqua une coupure entre la France et le Proche-Orient, elle brisa « cet espace dans lequel il était possible d'être à la fois arabe et français ».

On peut tenir certains jugements de l'auteur sur la présence française en Algérie pour trop expéditifs tout en recommandant la lecture de ce livre intelligent, précis et riche d'informations nouvelles. Comme d'habitude, Alma, son éditeur, le présente dans une typographie très soignée et avec des illustrations parlantes, telle, sur la couverture, la girafe envoyée au roi de France par le Pacha d'Égypte en 1827.

Jean de La Guérvrière